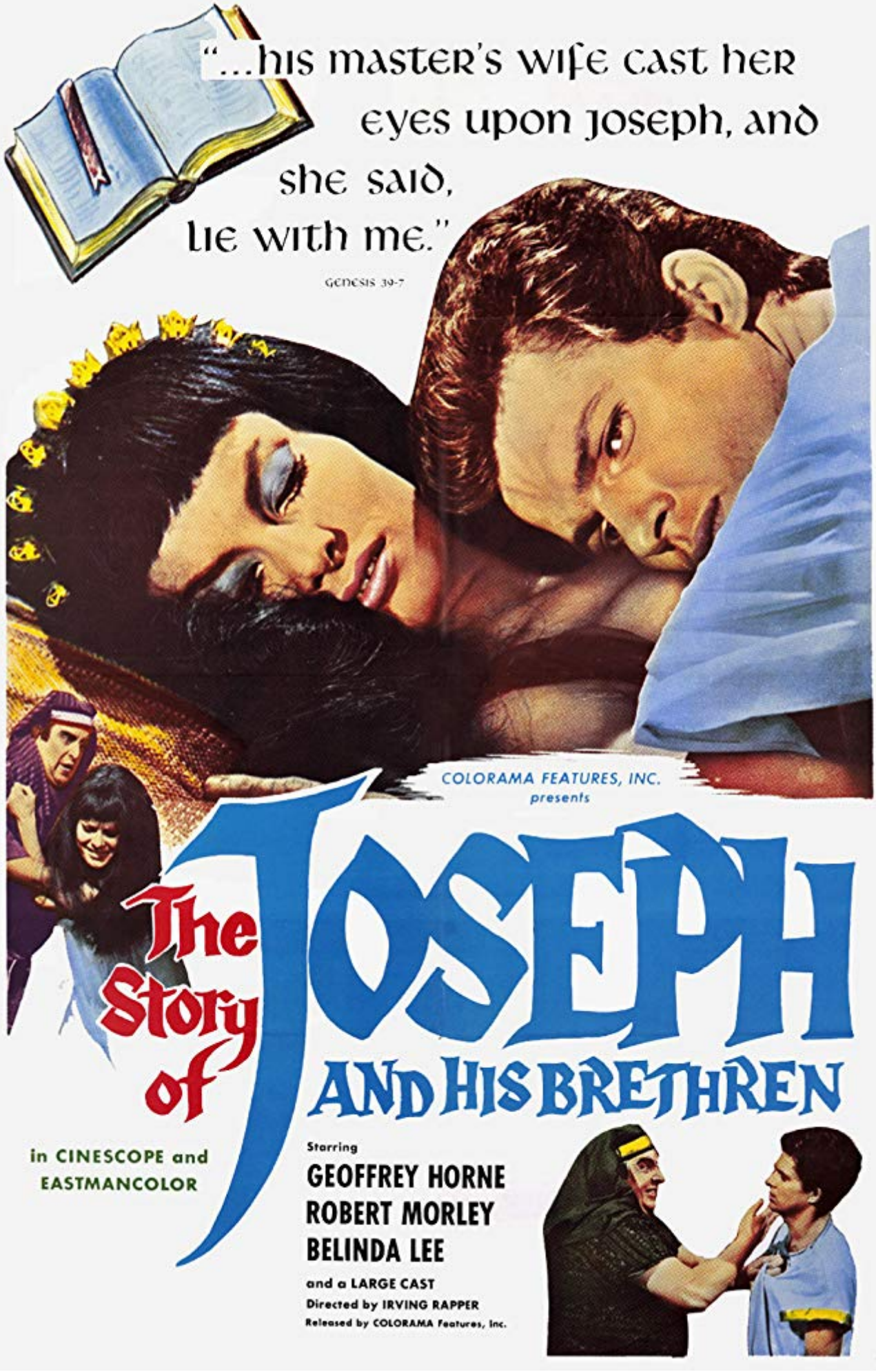
L’Esclave du pharaon de Luciano Ricci (avec Marietto, Geoffrey Horne…) 1961


"...his master's wife cast her eyes upon joseph, and she said, lie with me."
GENESIS 39-7
COLORAMA FEATURES, INC.
presents
The Story of JOSEPH AND HIS BRETHREN
in CINESCOPE and EASTMANCOLOR
Starring
GEOFFREY HORNE
ROBERT MORLEY
BELINDA LEE
and a LARGE CAST
Directed by IRVING RAPPER
Released by COLORAMA Features, Inc.

Genre : péplum biblique à l'italienne

Scénar : *Jacob* aimait particulièrement son fils *Joseph* qu'il avait eu à un âge avancé avec *Rachel*. Il faut avouer que *Joseph* a un peu tout pour lui, réglant toujours les problèmes grâce à un esprit pratique et profondément humain que ne possèdent absolument pas ses dix frères aînés. De plus, cet immense amour que lui témoigne son père nourrit une immense jalousie que *Joseph* feint de ne pas voir. Pourtant, quand *Joseph* se voit confiées des responsabilités, ils n'hésiteront pas à le vendre à un marchand d'esclaves et le faire passer pour mort aux yeux du patriarche. *Joseph* se retrouve ainsi en Égypte où le bras droit du pharaon acquiert ce juif qui sait lire, écrire, soigner…et en plus il sait bien faire le vin ! Au service de *Potiphar*, *Joseph* fait des merveilles. Il n'est pourtant pas sorti des problèmes mais puisque « c'est la volonté du Seigneur… »… Un seigneur qui va lui en faire vivre des vertes et des pas mûres !

L'Esclave du pharaon… Le titre italien *Giuseppe venduto dai fratelli* (*Joseph vendu par ses frères*) était tout de même plus parlant, non ? En attendant, pour un premier film, **Luciano Ricci** livre un peplum honnête avec en haut de l'affiche des grands ou futurs grands acteurs (**Geoffrey Horne**, vu surtout à la télé mais aussi à l'affiche du *Pont de la rivière Kwaï*, les vénérables **Robert Morley** et **Finlay Currie**, mais aussi un tout jeune **Mario Girotti** / **Terence Hill**…) et l'histoire - tirée, heavy-demment, des fariboles bibliques - d'un type qui voit dans ses rêves un avenir glorieux qu'il attribue, son père itou, à la volonté de Dieu. Dites les gars, ça va les chevilles ?!

Un chouette film de la vague du kitsch italienne avec les ingrédients indispensables : des costumes, des perruques et des maquillages plutôt bien foutus, des décors mignons (ah ! Les maquettes englouties !), une beauté fatale aux yeux d'azur, des stock-shots d'animaux (ainsi qu'un affreux découpage d'éléphant), une vision typiquement chrétienne de l'histoire antique (le mouroir des esclaves est saisissant !), un boxon d'un classicisme infernal mais qui aura eu la bonne idée de faire rêver une bonne partie de la population transalpine quand elle cherchait à s'occuper autrement que par la dépression de l'après-guerre qui traîne en longueur.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.